

Viele Landstreicher wandern über die Straßen der östlichen Länder. Sie können von der Barmherzigkeit¹ der Menschen leben. Die Wege sind zwar schlecht, und leicht ermüden die Füße; zwar sind die Hütten armselig und bieten wenig Platz: aber die Herzen der Menschen sind gut, das Brot ist schwarz und saftig, die Türen öffnen sich schneller. Auch heute noch, nach dem großen Krieg und nach der großen Revolution, obwohl die Maschinen ihren unheimlichen, stählernen und präzisen Gang nach dem Osten Europas angetreten haben, sind die Menschen dem fremden Elend zugetan². Auch die Toren und die Tröpfe³ verstehen noch die Not des Nächsten rascher und besser als anderswo die Weisen und die Gescheiten. Noch sind nicht alle Straßen vom Asphalt bedeckt. Die Launen und die Gesetze des Wetters, der Jahreszeiten und des Bodens bestimmen und verändern das Aussehen und die Beschaffenheit der Wege. In den kleinen Hütten, die sich an den Schoß der Erde drücken, sind die Menschen dieser ebenso nahe wie dem Himmel. Ja, dort lässt sich der Himmel selber zur Erde und zu den Menschen herab, während er anderwärts, wo ihm die Häuser entgegenstreben, immer höher zu werden scheint und immer ferner. Weit voneinander, verstreut im Lande, liegen die Dörfer. Selten sind die Städtchen und die Städte, aber lebhafter Wege und Straßen. Viele Menschen sind ständig unterwegs. Ihre Not und ihre Freiheit sind innige Schwestern. Der ist zur Wanderschaft gezwungen, weil er kein Heim hat; der andere, weil er keine Ruhe findet; der dritte, weil er keine haben möchte oder weil er ein Gelübde⁴ getan hat, die Ruhe zu meiden; der vierte, weil er die Wege liebt und die fremden, unbekanntenen Häuser. Zwar hat man auch schon in den Ländern des Ostens gegen Bettler und Landstreicher zu kämpfen begonnen. Es ist, als könnten die Unrast der Maschinen und Fabriken, die Windigkeit⁵ der Menschen, die im sechsten Stockwerk wohnen, die Unbeständigkeit der trügerischerweise Festgesetzten die stete, ehrliche und ruhige Bewegung der guten, ziellosen Wanderer nicht mehr aushalten. Wohin gehst du, was willst du dort? Warum bist du aufgebrochen? Wie kommt es, dass du ein eigenes Leben führst, da wir anderen doch ein gemeinsames ertragen. Bist du besser?! Bist du anders?!

Joseph Roth, *Tarabas* (1934 i. d. Emigration veröffentl.) Kap. XXII, S. 152-153.

¹ *barmherzig*: mitfühlend, mildtätig gegenüber Notleidenden; Verständnis für die Not anderer zeigend

² *jmdm. zugetan sein* (geh.; Zuneigung, Sympathie für jmdn. empfinden)

³ *der Tropf*, *˘e*: jmd., der als einfältig, bedauernswert angesehen wird: ein armer T.

⁴ *das Gelübde* feierliches [vor Gott abgelegtes] Versprechen.

⁵ *windig*: (ugs. abwertend) *keinen soliden Eindruck machend*; *zweifelhaft*: ein -er Bursche; eine -e Angelegenheit.

De nombreux vagabonds errent sur / hantent⁶ / parcourent⁷ / sillonnent / arpentent les routes^{8,9} des pays¹⁰ de l'Est / orientaux. Ils peuvent vivre de / grâce à la miséricorde¹¹ / charité [des gens] / de la charité qu'on leur fait. Certes les chemins sont mauvais et leurs pieds se fatiguent facilement; certes leurs chaumières¹² sont misérables¹³ et offrent peu¹⁴ de place : mais le cœur des gens est bon, leur pain est noir et savoureux / moelleux¹⁵/ goûteux / riche / tendre, leurs portes s'ouvrent plus vite. Même encore aujourd'hui, après la Grande Guerre et la grande Révolution, bien que¹⁶ les machines aient pris les routes inquiétantes, métalliques et précises de / aient entamé leur progression inquiétante, métallique et précise / méthodique / d'une mécanique implacable et précise, vers l'est de l'Europe / l'Europe orientale / entamé leur inquiétante marche d'acier, les gens restent ouverts / sensibles / compatissent¹⁷ à la misère / au dénûment d'autrui¹⁸ / à la détresse des autres. Même les fous et les simples d'esprit¹⁹ / les

⁶ *Littér.* Fréquenter (un lieu) d'une manière habituelle, familière.

⁷ *se promènent, errent* sont des faux sens; *déambulent* est une impropriété.

⁸ Il ne s'agit pas de *rues*.

⁹ *Battre le pavé* est une activité urbaine, à laquelle on se livre dans les rues. Sur les routes, on ne bat pas le pavé, sinon dans "l'enfer du Nord", peut-être.

¹⁰ Ni des *campagnes*, ni des *länder*.

¹¹ *commisération, compassion* étaient pensables aussi.

¹² *cahute* est discutable; mais *maisonnette* est vraiment déplacé, idem pour *bicoques*, „fam. et péj.“; *cabane, chaumine, abris, refuges*. Les *cabanons* sont intimement liés à la Provence, où ils désignent une (petite) résidence secondaire, souvent située en bord de mer. L'autre sens est celui de *prison* : *mettre au cabanon*. Il est vrai que *Hütte(nwerk)* peut désigner une usine métallurgique (*Hüttenarbeiter*), mais cette acception ne donnerait pas de sens ici.

¹³ *délabrées* est un faux sens.

¹⁴ Quand *peu* signifie *pas beaucoup*, il s'écrit P-E-U, sans [t] ; *elles ne prennent que peu de place* est un contresens; *elles n'ont qu'une superficie restreinte* rend à peu près le sens, mais n'est pas dans le ton.

¹⁵ Attention au mauvais usage du dictionnaire bilingue: leur pain n'est pas *salé, saftig* n'ayant le sens de *salé* que dans *une addition salée*, par ex. ; *juteux* est impropre (suppose du jus, de l'eau : une poire, une volaille juteuse), au fig. une *affaire juteuse* est une affaire qui rapporte. Peut-on dire d'un pain qu'il est *juteux* ? Non. Un gagne-pain juteux, oui.

¹⁶ *bien que* implique un subjonctif.

¹⁷ Mais on n'éprouve pas de *l'affection* pour la misère ; *ont de l'empathie* n'est pas très littéraire.

¹⁸ *misère étrangère* est franchement limite, mais *misère des étrangers* carrément faux. La traduction *misère qui n'est pas la leur* est intéressante; *dénûment* peut s'écrire aussi *dénuement*.

¹⁹ Passons sur les *porches/portes et les gouttes* qui semblent de l'ordre du canular. *Das Tor, die Tore* est un portail, *der Tor, die Toren* un fou. *Der Tor und der Tod* est un drame de Hugo von Hofmannsthal. *Tropf / Tropfen*: Tropf (Genitiv: des Tropf[e]s, Plural: die Tröpfe) *homme simplet et donc pitoyable*: Er ist ein ganz armseliger Tropf! Autre *Tropf* (Genitiv: des Tropf[e]s, Plural: die Tropfe) *perfusion* : Die Schwester legt einen Tropf an. Die Patientin hängt schon 3 Tage am Tropf *perfusée depuis trois jours*. Le substantif *der Tropfen* (Genitiv: des Tropfens, Plural: die Tropfen) = *goutte*. Sie träufelte fünf Tropfen der Medizin ins Glas. Es regnete in großen Tropfen à *grosses gouttes*.

pauvres diables comprennent encore les malheurs / les besoins du prochain plus vite et mieux qu'ailleurs²⁰ / que ne le font ailleurs les sages et les gens avisés / d'esprit / de raison / les gens sages et intelligents²¹. Les routes ne sont pas encore toutes recouvertes d'asphalte²². Les caprices²³ et les lois du temps qu'il fait²⁴ / du climat, des saisons et du sol déterminent et modifient l'aspect et la nature²⁵ / l'état / la texture des chemins. Dans les petites chaumières²⁶ / chaumines qui se recroquevillent / s'aplatissent²⁷ / blottissent / se pressent / se serrent contre le sein / giron de la terre²⁸, les gens²⁹ sont aussi près d'elle que du ciel. Et même, c'est là que le ciel semble se pencher³⁰ / s'abaisser vers la terre et les hommes, tandis qu'ailleurs, là où les maisons / immeubles s'élancent vers lui³¹ / ambitionnent de le toucher, il semble monter de plus en plus haut et s'éloigner de plus en plus / se faire toujours plus haut et toujours plus lointain. Les villages sont³² loin les uns des autres³³, dispersés / disséminés³⁴ dans la

On voit bien en outre que *die Toren und die Tröpfe* s'opposent terme à terme à *die Weisen und die Gescheiten*, et on peut risquer l'hypothèse que *die Toren* sont le contraire de *die Weisen* et *die Tröpfe* le contraire de *die Gescheiten*.

Des *bougres* se sont glissés dans quelques copies, en provenance de *Bulgarie*, sans doute, puisque telle est l'origine du mot. Les *Bulgares*, considérés comme hérétiques (appartenant à l'Eglise grecque), ont été redoutables envers les croisés de la IV^e croisade (1202). De là à les traiter de "pédés", il n'y avait qu'un pas, franchi allégrement: le mot *bougre* signifie "sodomite". Sauf dans l'expression *un bon bougre*, bien entendu.

²⁰ Il ne faudrait pas que *les sages et les gens d'esprit* puissent passer pour le COD (acc.) de *compréhendent*; il vaudrait donc mieux, au risque d'alourdir, traduire : *comprendre les malheurs d'autrui mieux que ne le font les sages*.

²¹ *les intelligents* ou *les instruits* sont des substantifs qui n'existent pas en français. Il suffisait d'ajouter *gens* devant les deux adjectifs pour obtenir le résultat souhaité.

²² *goudronnées* Revêtement routier constitué de goudron ou de bitume mélangé à du laitier et des cailloux. L'*asphalte* est un calcaire imprégné de bitume visqueux que l'on utilise principalement pour le revêtement des chaussées, tandis que le *bitume* est un mélange naturel ou artificiel d'hydrocarbures (et de résines, d'asphaltènes...) qui se présente à l'état solide ou liquide (pâteux), de couleur noire, opaque. Quant au *macadam*, c'est l'empierrement de routes, de chemins, fait avec de la pierre concassée et du sable, agglomérés au moyen de rouleaux compresseurs.

²³ *aléas* est un faux sens: Événement imprévisible, tour imprévisible que peuvent prendre les événements. hasard. *Les aléas du métier*. *lubie* est impropre.

²⁴ et surtout pas de la *météo*; *intempéries* ? du beau et du mauvais temps ?

²⁵ *praticabilité, accessibilité*, ce n'est pas seulement inexact, c'est laid.

²⁶ *masures* : Petite habitation misérable, maison vétuste et délabrée. baraque, cabane.

²⁷ *qui *s'affaissent*: *s'affaisser* vient de *faix* (porte-faix) et n'a rien à voir avec *fesse*.

²⁸ *qui étreignent les entrailles* évoque plutôt quelqu'un qui plongerait les bras dans des tripes.

²⁹ Dans *die Menschen dieser*, „*dieser*“ est un génitif pluriel renvoyant à *Hütten*, plutôt qu'un génitif singulier renvoyant à *Erde*, en raison du contexte qui oppose les riches des villes aux pauvres des chaumières.

³⁰ *s'abaisse* contient à la fois l'idée de *descendre* et de *condescendre*, de baisser et de descendre en-dessous de sa condition, par complaisance.

³¹ *cherchent à l'atteindre*

³² *les villages s'étendent*: *liegen* signifie que les villages *sont* loin les uns des autres.

campagne. Rares sont les bourgades et les villes, mais d'autant plus animés les chemins et les routes. Il y a toujours beaucoup de monde sur les routes. Leur misère et leur liberté sont des sœurs³⁵ étroitement liées / intimes³⁶. L'un / celui-ci est contraint à l'errance parce qu'il n'a pas de foyer³⁷, l'autre / cet autre parce qu'il ne trouve pas de repos / de répit / la sérénité / la paix ; le troisième parce qu'il n'en veut pas / le fuit ou parce qu'il a fait le serment / a fait vœu de fuir le repos; le quatrième parce qu'il aime les chemins et les maisons étrangères inconnues³⁸. Certes on a commencé aussi dans les pays de l'Est à³⁹ lutter contre / on s'est mis à réprimer les mendiants et les vagabonds / la mendicité et le vagabondage. ⁴⁰On dirait que la fièvre des machines et des fabriques, la futilité / l'inconsistance des gens qui habitent au sixième étage, l'instabilité de ceux qui se croient, à tort, sédentaires / sédentarisés⁴¹, ne supportaient plus le mouvement régulier, honnête et tranquille des braves gens qui marchent sans but⁴². Où vas-tu, que veux-tu y faire? Pourquoi es-tu parti? / Pourquoi t'es-tu mis en route / as-tu pris la route⁴³? Comment se fait-il que tu mènes une vie qui t'est propre / indépendante / ta propre vie / une vie à part, alors que nous autres, nous supportons / endurons une vie commune⁴⁴ / que nous supportons tous la même ? Es-tu meilleur ? ! Es-tu différent ? !

³³ *séparés les uns des autres par une grande distance*

³⁴ *éparpillés* ne convient pas à des villages; *parsemés* non plus, *répandus* pas davantage.

³⁵ Pour être *sœurs*, il faut d'abord être femme, et donc, en grammaire, du genre *féminin*. *Le besoin* ne peut donc pas être une sœur de *la* liberté. *Der Fichtenbaum* de Heine rêve de *die Palme*, ce qui n'autorise pas le traducteur à imaginer les amours *du* pin et *du* palmier. Quant à celles de la lune et du soleil, elles sont inversées en allemand, l'homme est le lune et la femme la soleil. Et la mort allemande *der Tod* courtise et emporte les jeunes filles, même neutres, voir *Der Tod und das Mädchen*, le quatuor à cordes de Schubert. En français, *La jeune fille et la mort* entretiennent des rapports homosexuels.

³⁶ *innig inséparables* unauflöslich verbunden, verknüpft

³⁷ Vous lisez un peu rapidement *Heimat* et traduisez par *patrie*. C'est quasi impossible pour *Heim*.

³⁸ *les maisons inconnues des autres* = les maisons que les autres ne connaissent pas

³⁹ Ne pas confondre *commencer par* avec *commencer à*; la confusion aboutit au contresens.

⁴⁰ Dans la phrase qui suit, les sujets sont *Unrast, Windigkeit, Unbeständigkeit* et le COD de *nicht mehr aushalten* est : *die Bewegung der Wanderer*.

⁴¹ *der Festgesetzten* est un participe passé substantivé au génitif pluriel. C'est de là qu'il faut partir pour essayer de comprendre, puis de traduire.

⁴² Et que la dureté des temps ne transforme pas en *bons vadrouilleurs*

⁴³ *aufbrechen* : einen Ort verlassen, fortgehen, sich auf den Weg machen. Comment parvient-on à traduire *être fauché* ou *ruiné* ou même *couvert de plaies* ? Probablement en utilisant à tort et à travers le dictionnaire bilingue qui suggère *ouvrir par effraction, décacheter (une lettre), crever, percer (un abcès), se rouvrir* (pour une vieille blessure), mais qui donne aussi la bonne solution dans ce contexte.

⁴⁴ Il ne s'agit pas d'opposer *vie solitaire* à *vie en communauté*.

mildtätig <Adj.> (geh.): *sich Notleidender tatkräftig annehmend.*

armselig <Adj.>

a) *aufgrund von materieller Armut kümmerlich, dürrig, ärmlich:* in einer -en Hütte hausen; die Mahlzeit war a.; a. leben; **b)** (abwertend) *als klein, wertlos, arm, unzureichend usw. empfunden, unzulänglich, jämmerlich:* er ist eine -e Figur, ein -er Stümper; für -e (*lächerliche*) fünf Mark.

saftig <Adj.>

1. *viel Saft* (1, 2 a, 4 a) *enthaltend, voller Saft:* eine -e Birne, Tomate, Knoblauchzehe; ein -es Steak; eine -e (*mit frischem, kräftigem Gras bewachsene*) Weide *grasse, où l'herbe est drue et vigoureuse*; Ü das -e Grün der Wiesen (*intense, éclatant*). **2.** (ugs.) *jmdn. [empfindlich] treffend, in unangenehmer Weise berührend:* -e Preise *corsé*, Gebühren, Mieterhöhungen; eine -e Rechnung *épicée, salée*; dem werde ich einen -en Brief schreiben *qui dira ma façon de penser*; ein -er (*derber*) Fluch, Witz *grasse*; eine -e (*kräftige*) Ohrfeige *magistrale*.

zugetan:

in den Verbindungen *jmdm. zugetan sein* (geh.; *Zuneigung, Sympathie für jmdn. empfinden*): sie ist ihm in Liebe z.; *einer Sache z. sein* (oft spöttisch; *etw. mögen, gern haben*): Er war dem Alkohol allzu sehr zugetan; <auch attr.:> ein dem Familienleben sehr zugetaner Mann.

gescheit <Adj.>

a) *einen guten, praktischen Verstand besitzend; ein gutes Urteilsvermögen erkennen lassend; klug, intelligent:* ein -es Mädchen; sich für g. halten; ***aus einer Sache nicht g. werden** (klug b); **b)** *kluge Gedanken enthaltend, von Verstand zeugend:* eine -e Äußerung; **c)** (ugs.) *vernünftig:* es wäre -er, wenn wir gleich anfangen würden; **R** du bist wohl nicht ganz/nicht recht g. (*bei Verstand, bei Trost*)!; <subst.:> nichts Gescheites (*Sinnvolles*) zustande bringen.

beschaffen <Adj.> *in bestimmter Weise geartet:* er ist von Natur nicht anders b.; die Ware ist so b., dass...

beschaffen <sw. V.; hat>: (*se*) *procurer* [unter Überwindung von Schwierigkeiten] dafür sorgen, dass jmd. etw., was er nötig braucht, bekommt; besorgen, herbeischaffen: jmdm., sich Geld, Arbeit, Lebensmittel, eine Genehmigung b.;

anderwärts <Adv.> (geh.): *an einem anderen Ort, anderswo:* hier ist es immer kälter als a.

lebhaft <Adj.>

1. a) (*in den Lebensäußerungen*) *voller Bewegung, Temperament erkennen lassend, lebendig:* ein -er Mensch; -e Bewegungen; er hat ein sehr -es Wesen; die Kinder sind sehr l.; nun aber ein bisschen l. (ugs.; *schnell u. mit Bewegung voran*)!; eine -e (*angeregte*) Unterhaltung; Ü eine -e Fantasie; **b)** *rege:* hier herrscht -es Treiben; -e Tätigkeit; der Verkehr ist immer -er geworden; **c)** *deutlich, klar, genau:* etwas in -er Erinnerung haben; das kann ich mir l. vorstellen. **2. a)** (*von Farben*) *kräftig:* ein -es Rot, Grün; diese Farben sind mir zu l.; eine l. gemusterte Krawatte; **b)** *sehr stark:* -er Beifall, Widerspruch; das interessiert mich l.

belebt <Adj.>: **1.** *lebhaft, bevölkert; voll Leben u. Betrieb:* dieser Kurort ist mir zu b. **2.** *lebendig, beseelt, von Leben erfüllt.*

lebendig <Adj.>

1. *lebend, am Leben* (1): ein -es Wesen; -e Junge zur Welt bringen; bei -em Leibe verbrennen; er war mehr tot als l.; hier fühlt man sich wie l. begraben; Ü eine -e (*nicht erstarrte, nicht nur formale*) Demokratie; -e (*nicht erstarrte, fortwirkende*) Tradition; -er (*gelebter, im Leben praktizierter*) Glaube; ein -es (*wirksames, anschauliches*) Beispiel für etwas sein; die Erinnerung wurde wieder l. in ihm; ***es von den Lebendigen/vom Lebendigen nehmen** (leben 1 a). **2.** *lebhaft, munter, voll Leben:* eine sehr -e Stadt; die Kinder waren sehr l.; auf den Straßen wurde es allmählich -er; er hat sehr l. berichtet; Ü -e (*bunte, lebhaft*) Farben.

innig <Adj.>

1. *im Innersten empfunden, tief gefühlt:* eine -e Liebe, Zuneigung; jmdm. -en Dank sagen; mit -er Anteilnahme; ein -es (*großes*) Vergnügen bei etw. empfinden; ihr Verhältnis war sehr i.; jmdm. i. verbunden sein; unsere i. geliebte Mutter. **2.** *sehr eng; unauflöslich verbunden, verknüpft:* eine -e Verflechtung verschiedener Verhaltensweisen; (oft Fachspr.:) diese chemischen Stoffe gehen eine -e Verbindung ein.

Unrast, die; -

(geh.): *innere Unruhe, inneres Getriebenwerden; Rastlosigkeit, Ruhelosigkeit*: er war voller [innerer] U

wandern <sw. V.; ist>

1. eine Wanderung (1), Wanderungen machen: *randonner* gerne, oft, viel w.; einen ganzen Tag [in den Bergen] w.; am Wochenende wollen, gehen, waren wir w.; mit dem Fahrrad w. (eine Radwanderung machen); <subst.:> zum Wandern in die Alpen fahren.

2. ohne ein Ziel anzusteuern, *se déplacer, vagabonder, errer* [gemächlich] gehen; sich irgendwo ergehen: [ziellos] durch die Stadt, die Straßen w.; im Zimmer auf und ab w.; schlaflos wanderte er durch die Wohnung; die Wolken wandern *passent* [am Himmel] (dichter.; ziehen [am Himmel] dahin); Die Schatten wanderten wieder *flotent*; er ließ seinen Blick [von einem zum anderen] w. *errer* ; während seine kleinen, runden, tief liegenden Augen rastlos wanderten (Th. Mann, Buddenbrooks 180);

3. (nicht sesshaft, ohne festen Aufenthaltsort) *migrer, émigrer, immigrer umher-, von Ort zu Ort, zu einem entfernten Ziel ziehen*: sie wandern [als Nomaden] durchs Land; die Lachse wandern Tausende von Kilometern [weit] wandernde Handwerksburschen, Artisten, Mönche, Scherenschleifer; er behauptet, seine Geschwüre wandern *changent de place, se déplacent* (verändern ihre Lage; Bieler, Mädchenkrieg 405); der Brief war von Hand zu Hand gewandert *passe de main en main* 5 % der Wähler wanderten diesmal zur CDU *passer à* ; 4. (ugs.) (zu einem bestimmten Zweck) an einen bestimmten Ort geschafft, gebracht werden: *se retrouver* etw. wandert in/auf den Müll, in den Papierkorb; Brunies? Der wird umgekommen sein. Wanderte dreiundvierzig ins KZ (Grass, Hundejahre 433); für dieses Delikt wandert er ins Gefängnis (wird er mit Gefängnis bestraft).